De quelques suppressions de genres jugés inutiles, parmi les Mollusques Opisthobranches

(Note de systématique n° XIV)

par Mme A. Pruvot-Fol.

Découvrir des animaux nouveaux ne manque pas d'intérêt ; mais actuellement, supprimer les double-emplois et surtout les noms ne désignant que des êtres imaginaires, est faire œuvre plus utile.

J'entends par imaginaires, ceux qui n'ont qu'une existence factice. Il y en a plus que de raison, dans le groupe des Opisthobranches, et plus particulièrement parmi les Nudibranches. Mais si l'on peut parfois les dépister, il est souvent bien difficile de faire la preuve de leur non-valeur. Aussi le mieux est-il de soumettre les cas suspects aux spécialistes, et de considérer la suppression comme définitive, si les avis des personnes compétentes se trouvent d'accord.

Je rappellerai très brièvement les cas que j'ai déjà eu l'occasion de signaler au cours de divers travaux en vue d'un groupement qui rend la consultation plus aisée.

1. *Micrella dubia* Bergh. Il y a d'autant moins lieu d'insister, que, comme je l'ai constaté ultérieurement, Bergh avait lui-même, plus tard, reconnu son erreur.

2. Il en est de même pour *Phlegmodoris* Bergh, que l'auteur lui-même a placé en synonymie de son propre genre *Trippa* Bergh ; il est donc définitivement supprimé, et l'on s'étonne de trouver encore les deux noms dans les travaux de Risbec, tantôt comme des synonymes, tantôt pour des espèces différentes qui semblent donc appartenir à deux genres distincts.

3. Je crois avoir établi *(Bulletin Muséum*, IV, 1932, p. 322), que le genre *Aplysiopsis* n'est basé que sur un animal mal conservé (violemment contracté), ne différant des Aplysies que par la brièveté (en partie factice) des parapodies.

4. Eliot a déjà supprimé, à juste raison, le genre *Phyllidiella* Bergh, basé sur des différences inutilisables avec le genre *Phyllidia :* il a été suivi dans cette voie par les spécialistes, et l'on peut bien regarder cette suppression comme définitive.

1. A la page 323, par suite d'un lapsus le nom d'*Aplysiopsis* est remplacé par *Aplysiella.*

5. Enfin, le genre *Fenrisia* Bergh est très certainement synonyme de son propre genre *Cerberilla.* J'en ai proposé la suppression en 1934 (*Opisthob.* de Quoy et Gaimard) ; l'un des meilleurs spécialistes d'Opisthobranches, N. Odhner, m'a exprimé par lettre son entière approbation, ajoutant qu'il était déjà arrivé, indépendamment, à la même conclusion : je la considère donc comme définitive, et j'en arrive à trois cas non encore discutés, qui devront nous arrêter un peu plus longuement.

Le genre *Chromodoridella* Eliot a été créé pour un individu d'un Doridien en tous points semblable à ceux du genre *Glossodoris* Ehrenberg ou *Chromodoris* Alder et Hancock ; et même à une espèce bien connue, *Glossodoris semperi* (Bergh), sauf sur un seul point : cet individu avait les branchies sortant d'un orifice situé sous le manteau, en arrière, et non dessus, comme de coutume. Eliot émit lui-même un doute sur la validité de son genre, l'individu pouvant, selon lui être anormal ; mais il ne montrait pas de signes d'un traumatisme.

L'hésitation d'Eliot [1] était fort compréhensible, et la création de son genre en quelque mesure justifiée. Cependant, quelque 30 années ont passé depuis ; les mers tropicales, de la Mer Rouge et celle des Indes et au Pacifique ont été explorées, et jamais un individu de même espèce ou d'espèce différente du même genre n'a été retrouvé ; la conformation de cet échantillon est restée un cas unique. Je crois bien qu'il serait sage d'assimiler maintenant cet échantillon à une *Glossodoris semperi*, et de laisser tomber le genre *Chromodoridella.*

Bergh nomma et décrivit, assez sommairement, en 1905, (Siboga expedition, p. 340, pl. XIX, fig. 43 à 46, auxquelles il faut ajouter la fig. 6), un petit animal, *Timorella perplexa*, pour lequel il créa un nouveau genre et une nouvelle espèce, bien que l'état des deux individus, très durcis et dépourvus de papilles, n'en eût pas permis une étude sérieuse [2]. Notons qu'il place cet animal à la suite de *Melibe*, et non auprès de l'espèce de *Doto* décrite dans le même ouvrage, et nous verrons pourquoi.

Le nom spécifique *perplexa* dit bien l'embarras de Bergh devant ces deux échantillons, dont l'un a le dos lisse, « limaciforme », et l'autre porte deux petits « cylindres » à la partie postérieure du dos. Il n'appelle pas ces « cylindres » des papilles ; et, bien qu'il représente des taches dorso-latérales dans sa fig. 43, il n'a même pas l'air de s'être demandé si l'animal n'avait pas porté, à l'état vivant, des papilles très caduques. Cela est d'autant plus étonnant que, fig. 6, est représentée une papille parfaitement caractérisée de *Doto* avec

1. Il dit : « Very like *C. semperi* in shape, colour, radula and labial armature... » et, à propos du caractère spécial : « Perhaps a monstrosity, but there is no sign of injury ».

2. « Der Erhärtungszustand der 2 kleinen Individuen gestattete nur diese ungenügenden und ganz fragmentarischen anatomischen Erläuterungen. »

cette légende : « une papille trouvée avec *Timorella* ». La figure fait suite à celle de deux papilles de *Doto annuligera* décrite un peu auparavant, et n'est pas mentionnée dans le texte à propos de *Timorella*. Cela est déjà étrange, et dénote un travail hâtif, que l'auteur excuse par le fait du mauvais état des échantillons.

Mais il note un autre fait plus troublant qui justifierait encore mieux le nom choisi : l'animal n'aurait pas de bulbe buccal ! Ou du moins le bulbe n'a pas été trouvé. Est-on en droit de supposer un accident de dissection ? Il est certes excusable de perdre le bulbe d'une petite *Doto* de 7 mm. très durcie, mais il peut sembler hardi de prêter à un spécialiste tel que Bergh une erreur comme celle qui consisterait à créer un genre sur une dissection manquée. Supposons alors qu'il a bien vu et que l'animal n'a réellement pas de bulbe : mais alors il est assez exceptionnel pour former le type d'une famille nouvelle ; car, même *Melibe*, dépourvue de radula, possède un bulbe rudimentaire. Tel qu'il est, d'après la figure 43 surtout, (car le texte est sur quelques points en contradiction avec cette figure), il me semble fort probable que Bergh a eu en mains une espèce nouvelle du genre *Doto*, tuée sans précautions, très contractée et ayant perdu toutes ses papilles sauf les deux postérieures encore en voie de croissance, et que le genre *Timorella* est synonyme de *Doto*. L'on pourrait objecter : I° que les rhinophores « paraissaient légèrement perfoliés » ; mais il n'en paraît rien sur le dessin ; il s'agit là d'un effet de contraction. II° que Bergh parle de « palpes digitiformes courts » ; mais il ne les figure pas. Au contraire, il montre un voile buccal légèrement étiré latéralement ; c'est aussi le cas chez *Cæcinella*. Et enfin III° l'absence de bulbe buccal : sur ce point, je me suis expliquée : cette absence me paraît suspecte [1].

Reste un cas encore, où Bergh a eu très probablement en mains une *Doto*, genre répandu sur tout le globe, des mers polaires aux mers tropicales, toujours semblable à lui-même comme taille, forme, radula, et papilles : bosselées et caduques. C'est l'individu (unique) pour lequel il a créé le genre *Cæcinella* (Semper's Reisen, Hft. I, 1870).

Si l'on se reporte à sa figure 1, pl. I , on trouve en effet à l'animal en question un air assez étrange. De chaque côté du dos, en une rangée longitudinale, il porte de minuscules papilles en forme de massue. Mais au bout de cette rangée se voit, de chaque côté, une grosse papille qui la complète en arrière, élevée, pédonculée, avec de grosses bosses rondes comme dans une framboise ; cela lui donne, certes, un aspect assez étrange.

Mais il ne faut pas oublier que Bergh n'a jamais décrit (sauf en une seule circonstance) que des animaux conservés ; qu'il n'a jamais

1. Bergh n'affirme pas l'absence mais dit seulement que le bulbe buccal « n'a pas été vu ».

vu vivre, pondre, se nourrir ses Nudibranches ; qu'il ne les a pas vus surtout, perdre leurs papilles et les régénérer.

Or, voici, j'en suis convaincue, ce qui s'est passé dans le cas de cet animal. Dans une circonstance défavorable, il a perdu toutes ses papilles... toutes, sauf deux, les deux postérieures les dernières formées, qui n'avaient pas encore atteint toute leur croissance, comme il est normal, et n'avaient peut-être pas encore leur dispositif d'autotomie développé. Ces deux papilles ont continué *normalement* leur croissance, pendant que les autres étaient régénérées. Celles-ci, encore toutes petites, ne montraient pas encore de tubercules quand l'animal fut capturé et représenté. Il serait facile, je n'en doute pas, pour quelqu'un qui habiterait près d'un laboratoire maritime (à Roscoff *Doto coronata* n'est pas rare), de produire *expérimentalement* une *Cæcinella* Bergh. Il suffirait de faire vivre une *Doto* le temps voulu en aquarium après mutilation artificielle ou autotomie. *Cæcinella* est encore une chimère.